

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT

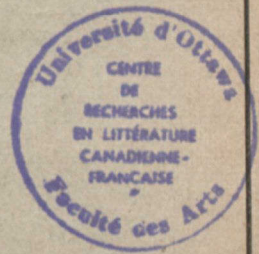
UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL. MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs
Six mois - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.



Trois Chiens de Chasse

... SOMMAIRE ...

Les Pigeons de Venise (poésie)
Léonce de JONCIERES.
A Alfred Laliberté (poésie) Albert LOZEAU
L'Album de la Famille Girouard ... Pascal POIRIER
Beulah (conte indien) Jean de NOBON
Les oreilles de "loulou" Gaston LEURY
La fiancée idéale..... .. Aimée FABREGUE
L'amour et les femmes Léon DONARCHE

Joséphine André BEAUNIER
Le Concert Plamondon.
Propos d'Etiquette... .. Lady ETIQUETTE
Pages des Enfants..... .. Tante NINETTE
Causerie..... .. M. A. de LAUZON
Au-dessus de l'abime (feuilleton) ... Th. BENTZON
Recettes faciles, Conseils utiles, etc., etc.

WESTMOUNT PLATEAU



SORTEZ DES GRIFFES DES PROPRIETAIRES! — DEBARRASSEZ-VOUS DE LA TYRANIE DES CONCIERGES! — FAITES QUE VOTRE FEMME ET VOS ENFANTS SOIENT RESPLENDISSANTS DE SANTE! — ACHETEZ UN LOT, CONSTRUISEZ-VOUS UNE MAISON ET VENEZ HABITER LE PLATEAU WESTMOUNT, LA BANLIEUE IDEALE POUR RESIDENCE.

Il est situé tout près de la ville — 20 minutes du square Victoria; son site est élevé et l'air y est pur; ses environs sont jolis et aristocratiques; son approvisionnement d'eau pure provient de Lachine — et non de Montréal ou de Westmount; — ses règlements concernant la construction n'admettent seulement que l'érection de bonnes maisons. Les manufactures, les buvettes et toutes les autres nuisances sont rigoureusement exclues; ses avenues sont larges et bordées de mille arbres ombreux. Ses magnifiques vergers sont remplis de pommiers et de poiriers. Toutes ces choses, et bien d'autres encore, font de cette localité — située dans le voisinage immédiat de Montréal, — l'endroit le plus hygiénique et le plus attrayant pour résidences privées. L'histoire se répète. Les lots que nous vendons maintenant \$500, PAYABLES DANS CINQ ANS SANS INTERET, doubleront et tripleront de valeur dans cet espace de temps et tandis que vous pouvez les acheter maintenant pour \$25 comptant et \$3.95 par mois, vous devriez en profiter, car plus tard il vous faudra payer comptant, si toutefois vous pouvez en avoir.

G^o. MARCIL & C^{ie}. AGENTS D'IMMEUBLES ET COURTIERS DE PLACEMENTS BIR AU PRINCIPAL; 180 RUE ST-JACQUES

Succursale sur la propriété, ouvert tous les jours à l'ouest de l'Avenue Victoria, les après-midi de 1 à 5. ANGLE SHERBROOKE ET AVENUE DU PLATEAU (Cinq minutes à l'ouest de l'Avenue Victoria). Succursale de Saint-Henri: M. L. Deneau, 3671 rue Notre-Dame. Ouvert de 9 a.m. à 9 p.m. Bureau du soir, A. Duvert, 292 avenue Duluth.

H. J. Dietsche

Coiffeur pour dames
et Perruquier artistique

SPECIALITÉ: ONDULATIONS MARCEL

2429, STE CATHERINE Ouest

(Entre les rues Stanley et Drummond)

MONTREAL

Tel. Bell. Uptown 4263.

Edmond Giroux, Jr.

Pharmacien-Chimiste

EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL

216 RUE SAINT-LAURENT

Téléphone Main 2628

Spécialité: Ordonnances de médecins.



Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.

AVIS

Vous qui sortez par les temps humides et froids,

Vous qui attrapez facilement un rhume,

Vous qui êtes sensibles de la gorge ou des bronches,

Vous qui êtes enroués, grippés ou enrhumés,

Vous qui crachez ou qui êtes oppressés,

Prenez des

CAPSULES CRESOBENE

Nouvel Antiseptique Volatil aux propriétés merveilleuses.

Pour prévenir ou guérir infailliblement: TOUX, MAUX DE GORGE, LARYNGITES, RHUMES, GRIPPES, INFLUENZA, BRONCHITES, CATARRHES, ASTHME, ETC.

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de 50c le flacon. Envoyées aussi par la maille. Éception du prix, en s'adressant à M. ARTHUR DECARY, pharmacien, dépositaire général, 1688 rue Sainte-Catherine, Montréal.

Montres et Bijoux

Notre assortiment de nouveautés est maintenant complet. Une visite à notre Exposition vous sera avantageuse.

N. BEAUDRY & FILS

Bijoutiers Opticiens

212 rue St-Laurent, Montréal

Essayez le polisseur **CANDO** pour argenterie.

Demandez un échantillon.

TÉL. BELL MAIN 210



**Le Gin est Bon
pour les Femmes**

Si, il est pur et bien vieux, le Gin est un excellent tonique possédant des propriétés éminemment efficaces à la constitution de la femme. Il stimule le système nerveux, facilite et régularise le travail de la nature.

**LE GIN CANADIEN
MELCHERS**

CROIX ROUGE

Est le seul Gin recommandé par les médecins comme étant une boisson médicamenteuse, parce que c'est le seul Gin qui soit d'une pureté absolue et qui avant d'être vendu a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement. Le Gin Canadien Croix Rouge, ne brûle pas l'estomac et n'a pas cet après goût désagréable des gins importés, au contraire il est doux à boire et agréable au goût. L'âge, la pureté et la qualité sont garantis sur chaque flacon.

BOVIN, WILSON & C^{ie}.
Seuls concessionnaires. Montréal

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT		REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL. MAIN 999	A L'ETRANGER :	
UN AN	\$2.00		Un an	Quinze francs
SIX MOIS	1.00		Six mois	7 frs
Strictement payable d'avance.			Strictement payable d'avance.	

Les Pigeons de Venise

Pigeons couleur d'adieu comme le crépuscule,

Pigeons couleur d'oubli, gris comme le passé,

Cendrés comme le temps par le temps effacé,

Il sied que votre vol sur Venise circule!

Précocement parés des teintes du regret,

En la Ville promise aux flots dès l'origine,

Fatidiques oiseaux, vous deviez, j'imagine,

Sur vos ailes vêtir ce demi-deuil discret.

Vous faites présager la ruine totale

De cette fleur des eaux que la vase reprend

Et qui se désagrège au vide indifférent

Et s'effeuille à l'oubli pétale par pétale.

Les palpitations de votre errant essor,

Dans les airs qu'en tous sens votre passage froisse,

Sont les frémisséments visibles de l'angoisse

D'un monde qu'un désir de vivre enfèvre encor;

Et l'on sent mieux qu'ici quelque chose agonise

Qui fut de la splendeur et sera du néant,

Tandis qu'aux quatre vents de l'espace béant

S'éparpille avec vous de l'âme de Venise.

Car la mélancolie, aliment de beauté,

Se berce, essentielle, entre les cieux et l'onde,

Selon que votre essaim tremble à la clarté blonde

Ou traîne à la lagune un frisson reflété.

Il réside un prestige intense dans l'attente

De cette catastrophe où tout fuira les yeux;

Et dans l'anxiété des successifs adieux

Le charme même est fait de cette mort latente.

C'est pourquoi, seul, il sied que votre vol lassé.

Parmi l'enlèvement de ces marbres circule,

Pigeons couleur d'oubli comme le crépuscule,

Cendrés comme le temps, gris comme le passé.

LÉONCE de JONCIÈRES.

A Alfred Caliherté

*Que ne suis-je musicien
Pour chanter avec harmonie!
Pour exprimer mon rêve ancien,
Que n'ai-je ta langue infinie!*

*Si je dis ma joie ou mes maux,
L'expression trahit mon âme;
Moi, je ne sais pas tous les mots,
Toi, tu connais toute la gamme.*

*Je n'ai qu'une note à la fois
Au bout de ma plume en démençe;
Toi, tout un accord sous les doigts,
Si tu veux, au clavier immense...*

*Mon art est fait pour te chanter!
Ne luttons pas une minute!
Je sais trop qui doit l'emporter
De ton orchestre ou de ma flûte!*

ALBERT LOZEAU.

Septembre 1906.

L'Album de la Famille Girouard

M. le juge Girouard, de la Cour Suprême du Canada, vient de publier, sous la rubrique: "L'Album de la Famille Girouard", une monographie du plus haut intérêt.

Le très érudit juge avait déjà, il y a quelques années, fait paraître une étude, la première du genre, croyons-nous, publiée au Canada, sur la généalogie de sa famille.

"L'Album" est la résultante de vingt années de recherches et de fouilles, poursuivies tant en France, que dans la province de Québec et en Acadie. C'est, en autant que nos archives permettent de le faire, la reconstruction de l'arbre ancestral des Girouard du Canada, depuis l'arrivée en terre américaine, de leur premier aïeul, à savoir François, établi à Port-Royal, en 1642, et Antoine, débarqué à Québec, ou à Montréal, vers 1717.

C'est, au surplus, un petit chef-d'œuvre de librairie.

L'ouvrage abonde en observations ethnologiques et philologiques, chères à ceux qui s'occupent d'antiquités, qui veulent connaître l'origine des choses.

Ainsi l'honorable juge veut savoir — curiosité plus légitime que facile à satisfaire — de quelle province de France venaient ses ancêtres; à quelles familles originaires et contemporaines ils se rattachent; l'étymologie du nom, s'il est teuton, saxon, celte ou français. L'Étymologie d'un nom de famille, c'en est presque l'histoire. C'en est assurément l'origine, soit obscure ou illustre, soit plébéienne ou noble.

Le nom Girouard est formé, paraît-il, de deux mots, deux racines saxonnes: "ger" ou "gir", qui signifie "lance", et "ward" qui, en français, se prononce "garde".

Grâce à ces deux racines exotiques, vous savez que "Gir-ouard" signifie "garde-lance"; nom haut sonnante, de la plus authentique noblesse d'épée.

Aussi la famille, en Touraine, Maine et Bourbonnais, a-t-elle ses armoiries, tirées de ces deux racines, et qui sont, en jargon héraldique: "De gueules à trois girouettes, dont deux d'or en chef et une d'argent en pointe."

Il faut assurément autre chose et mieux que cela pour devenir juge de la Cour Suprême, au Canada. N'empêche que dans ce siècle de démocratie à outrance, un blason, un écusson, une "gueule" héraldique quelconque, ne fasse bonne figure à un nom patronymique. Plus d'un plébéien qui, pour faire de nécessité vertu, chante avec Béranger:

Je suis vilain et très vilain,

troquerait volontiers, s'il le pouvait, son nom de Beauchausson ou de Vachier contre celui de Montluc ou de Clermont-Tonnerre. On aime, en prononçant son nom de famille, entendre un cliquetis d'épée, ou un bruissement de robe.

L'ancêtre de la branche canadienne des Girouard, père d'Antoine, vivait à Paris, vers le milieu du XVIIe siècle. D'où venait-il originairement?

D'où sortait sa famille? M. le juge ne nous le dit pas.

Moi qui n'en sais absolument rien, je hasarde l'opinion — tout est permis dans la forêt touffue des arbres généalogiques — que Jean Girouard était le descendant ou le collatéral des Giroye de Normandie.

Les Giroye sont une famille normande distinguée et fort ancienne. Vers le temps de la naissance de Jean Girouard, soit en 1622, le chef de la famille des Giroye, dont le nom était Jean (ou Antoine), se mariait, en Normandie, avec Jeanne d'Achey. Il était de noblesse moyenne.

Ceci nous fait revenir plus particulièrement à la branche acadienne des Girouard, dont l'ancêtre, François, vint, comme nous l'avons vu, se fixer à Port-Royal, vers 1642.

Ce François Girouard, se réclamait, on n'en saurait douter, d'aïeux pourvus de quartiers de noblesse, puisque ses descendants se sont alliés aux gouverneurs de l'Acadie, les Borgne de Bellisle, les Marie Saint-Etienne de Latour. L'un d'eux, Alexandre, se décerne le titre de Sieur Deru.

Or, les collatéraux acadiens des Girouard du Canada, à commencer par l'aïeul François lui-même, écrivent leur nom Giroir, Giroüer, Girouerd, Giroüard, et avec plusieurs autres variantes encore. C'est ainsi, du moins, qu'on le trouve inscrit aux registres par les missionnaires. On épelait, en ce temps-là, assez généralement les noms comme on les entendait prononcer, sans trop se soucier de l'étymologie. L'orthographe phonétique était alors plus en usage qu'aujourd'hui.

J'en conclus que les Girouard canadiens, les Giroir acadiens et les Giroye (l'y substitué à l'ü) normands sortent d'une seule et même souche. Les Giroüard du Canada (plusieurs ont écrit leur nom avec un tréma) qui sont des Giroüer en Acadie, peuvent bien avoir été des Giroye en Normandie. En tous cas, ils en sont certainement capables.

Ce qui ajoute à la vraisemblance de mon hypothèse, c'est que d'Achey,

nom de la femme normande d'Antoine, ou de Jean Giroye (j'écris sur des notes, au fond des îles manitoulines, îles déplorablement dépourvues de bibliothèques) est un nom très répandu en Acadie, et qu'il remonte aux commencements de la colonie. Seulement, il s'écrit Haché ou Hachez, sans la particule.

Donc, jusqu'à démonstration du contraire, je me permettrai de croire que les Girouard de la province de Québec et les Giroir de l'Acadie se rattachent à la famille des Giroye de Normandie.

Ce qui nullement n'empêche les uns et les autres de plonger leurs racines ataviques du côté de la blonde Germanie, et d'avoir des "Ger-ward", saxons ou teutons, pour aïeux.

Je pourrais encore ajouter, quoique ceci n'ait aucune valeur étymologique, que les Anglais des provinces maritimes prononcent le nom, "Girway". Girvoy et Giroye, c'est tout un, quant à la prononciation.

Les Girouard que nous trouvons aujourd'hui dans la province de Québec descendent, les uns d'Antoine, l'aïeul canadien, les autres de François, l'ancêtre acadien. Ces derniers sont des épaves du "Grand dérangement". Restent encore les Giroir ou Girouard acadiens de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, et de l'île Saint-Jean.

Rien, dans les archives que nous possédons, ne prouve absolument que ces deux branches se rattachent au même tronc; que les Girouard canadiens et acadiens sortent de la même souche, ont un ancêtre commun. Et cependant tout porte à le croire.

Voici le procédé, aussi ingénieux qu'original, auquel l'honorable juge a eu recours pour le démontrer. C'est de l'ethnologie vingtième siècle. Il a fait tirer le portrait de seize Girouard canadiens, issus de l'aïeul Antoine, et de dix-neuf Girouard acadiens, descendant de François, ces derniers pris tant parmi les Girouard acadiens de la province de Québec que parmi ceux de l'Acadie, et les a mis en regard dans "L'Album".

La ressemblance du trait, du type, est frappante. Comparez, par exemple, à la page 41, le portrait photographique de "Jérémie Girouard, né à Saint-Laurent, en novembre 1811 et décédé en janvier 1875", le père du juge lui-même, et celui de "Marin Girouard de Bouctouche, au Nouveau-Brunswick, né en 1794 et décédé en 1894", et vous croirez avoir devant vous deux frères.

Il serait très intéressant de rapprocher de cette galerie des Girouard acadiens et canadiens quelques portraits ou photographies des Giroye de Normandie. Si le trait caractéristique de la famille s'y retrouve, la présomption d'une seule et même souche, commune aux trois branches, devient presque une certitude.

Pascal Poirier.



Lorsque le sorcier de la tribu eût prononcé la phrase sacramentelle qui, faisant de Ponoka l'époux de Hamiaka, la fille du chef défunt, l'investissait des pouvoirs de ce dernier, et, après que l'on eût ceint son front du triple rang de plumes d'aigle, symbole de sa nouvelle dignité, le jeune chef éprouva l'impérieux désir de fuir la gaieté bruyante des guerriers.

Cédant à l'impulsion qui, depuis plusieurs jours le ramenait invariablement vers le même point du lac, il vint à pas lents s'asseoir au bord des eaux calmes.

L'heure était exquise. Le soleil déclinant baignait d'une lumière rose les frondaisons déjà tachetées des rouilles automnales.

...D'un regard machinal, Ponoka, suivait la course des minuscules vagues moirées qui venaient incessamment mourir sur la grève de sable fin.

Il songeait!... Il songeait, mais alors qu'en un tel jour, ses pensées

n'eussent dû être que des pensées de joie, l'ombre de tristesse épanchée sur ses traits disait l'amertume dont son âme était imprégnée.

La brise des soirs qui soufflait intermittente apportait par rafales des sons de flûtes mêlés à de joyeuses clameurs.

Et Ponoka semblait ne pas entendre.

Oublieux de l'ambiance, il rêvait à l'époque des grandes chasses, des longues expéditions, où durant la nuit polaire, on poursuit à la surface gelée des grands lacs l'élan et le caribou; aux retours salués des cris de joie des femmes qu'émerveillent les fourrures précieuses.

Mais surtout, si son esprit se complaisait à revivre à cette émotionnante saison, c'est qu'elle évoquait pour lui, l'une des heures les plus heureuses de son existence.

N'était-ce pas, en effet, au retour de l'une de ces expéditions lointaines, que Beulah, la douce "Perdrix chantante" avait accepté de sa main, le présent traditionnel d'une fourrure d'hermine, qui la faisait sa fiancée.

Oui, c'était à elle qu'il rêvait — à elle qui n'était plus, — en ce jour où la fatalité le contraignait d'en épouser une autre.

Oh! que le sort est donc parfois cruel!

En l'esprit endolori de Ponoka, de nouveau l'événement tragique qui avait brisé son idylle s'accomplissait; il revoyait le cortège lent des guerriers rapportant un soir au camp le corps mutilé du chef Wab-baga, broyé par l'étreinte mortelle du grizzly.

Puis, les funérailles célébrées avec pompe le lendemain, au milieu des lamentations.

Enfin, le sixième jour, l'assemblée des vieillards, chargés de procéder par élection au remplacement du chef, mort sans fils qui lui eût succédé.

Le futur dignitaire devait être choisi parmi les guerriers, et de tous Ponoka était sans doute le seul qui n'enviait pas secrètement d'être l'élu.

Que lui importait?... Ses désirs étaient simples, puis le nouveau chef

ne devait-il point, pour se conformer à l'usage montagnais, épouser Hamiaka la fille du défunt.

Et Ponoka, songeant à Beulah, sa fiancée, à l'inverse de ses compagnons, souhaitait ardemment que l'honneur redoutable ne lui échet pas.

Il n'assista pas à cette cérémonie ; ce jour-là, il alla jusqu'au poste prochain de la Baie d'Hudson, où il voulait acheter un tilma coquet, que dans sa pensée, Beulah revêtirait pour assister au grand pillow-pillow, qui suivrait les cérémonies du mariage et de l'investiture.

Il revenait au camp ; déjà dans le lointain on percevait des rumeurs joyeuses, les vivats peut-être dont la foule saluait l'élu des vieillards, mais lui tout au rêve familier n'y prêtait pas attention.

Il souriait en songeant aux exclamations de Beulah, lorsqu'il lui offrirait le tilma frangé ; avec complaisance, il évoquait son joli visage ravi.

Il revenait joyeux... et soudainement devant lui, au détour du sentier, il vit un homme immobile, un guerrier de sa tribu, qui se rangeait pour lui livrer passage la main droite posée à la hauteur du cœur.

Le salut que l'on rend aux chefs!...

Pâle, les lèvres tremblantes, Ponoka s'arrêta, et à l'interrogation muette, angoissée, de ses yeux l'autre répondit :

—Wanapeï est le premier guerrier qui salue notre chef Ponoka.

Alors, comme un fou, il était accouru vers la tente du chef, la sienne désormais!...

Les vieillards étaient encore assemblés.

A leurs pieds il se traîna, priant, suppliant, ordonnant qu'ils revinsent sur leur décision.

—Notre père le chef est le guerrier le plus brave de la tribu, n'est-ce pas lui qui deux fois sauva de la mort Wabaga?... Qui donc serait plus digne de lui succéder?...

—Mais je suis fiancé ; à la lune prochaine Beulah doit devenir mon épouse. Je ne puis la renier mainte-

nant, ce serait indigne d'un guerrier!...

—Notre décision délie notre Père le chef, de tous ses serments antérieurs. Notre Père est libre sans être parjure ; il ne peut y avoir d'entrave à ce que la loi montagnaise s'accomplisse.

Ponoka dès à présent est notre chef.

Et ce fut en vain que, par le camp, Ponoka chercha Beulah pour lui dire que tout ce qui arrivait ne changeait en rien ses sentiments, qu'il refusait malgré tout l'honneur qu'on lui décernait et qu'à la nuit venante, ils fuiraient ensemble, si elle le voulait.

Beulah fut introuvable.

Une squaw qui fumait, placide, sur le seuil de sa tente, lui apprit que peu après la proclamation, qui le désignait pour l'élu, elle avait vu sa fiancée se diriger là-bas, vers le lac.

—Peut-être, voulait-elle cueillir des "peminas".

Ponoka alla au lieu indiqué.

Il n'y vit pas Beulah. Il appela, personne ne répondit.

Alors une angoisse inexplicable mouilla ses tempes d'une sueur froide.

Il courut de côtés et d'autres, tourna des buissons, descendit vers la berge.

Sur le sable humide, il vit des traces de pas, de mocassins minuscules : Beulah était venue.

Elle devait être proche, assise sans doute à l'endroit favori, près du bosquet de chèvrefeuilles dont les pampres vont en cascade jusqu'au bord de l'onde bleue.

Il appela :

—Beulah! Beulah!

L'écho, cette fois encore, répondit seul à sa voix.

Il suivit la trace...

...Et soudain anéanti, un sanglot désespéré à la gorge, il s'affaissa.

Auprès du buisson embaumé, les empreintes tournaient... allaient sous les eaux!...

Le disque fulgurant du soleil avait peu à peu disparu derrière les monts

violet d'extrême lointain.

Déjà le lac s'encerclait des vapeurs crépusculaires.

La nuit était imminente.

Ponoka se leva pour revenir au camp. Mais alors un fait étrange, surnaturel, se produisit, l'immobilisant.

Du sein des ondes glauques, émergea une pirogue merveilleuse, faite, semblait-il, d'un rayon de soleil couchant. L'unique passagère était une jeune fille au visage voilé.

Elle tenait en main une légère pagaie et s'en servait selon un rythme lent.

Sous l'impulsion, l'esquif s'approcha de la rive.

Lorsqu'il n'en fut plus qu'à quelques pas, la mystérieuse canotière l'arrêta, posa la rame, et d'un geste rapide se dévoila.

Ponoka, en hypnose, ne fit pas un geste, cependant Beulah immobile était devant lui, Beulah plus belle que jamais... idéalisée, presque irréelle...

Durant plusieurs secondes, les fiancés demeurèrent figés en une contemplation muette, extatique.

Puis la suave et fantastique apparition parut se fondre dans la pénombre envahissante...

Seul le visage de Beulah restait nettement visible, auréolé d'un nimbe fait des derniers lambeaux de lumière épars à la surface du lac.

Au bord extrême de l'eau, le corps penché, Ponoka concentrait toutes les facultés de son être, vers la tache lumineuse que faisait dans l'obscurité ambiante la tête fine de sa fiancée.

Dans la nuit sereine, il entendit une voix harmonieuse moduler un appel.

Il comprit que Beulah l'invitait à la suivre au sein des ondes glauques où, suave et fantastique apparition, elle retournait.

La pensée devenue soudain démente, il obéit.

Jean de Nobon.

Legal (Alta), 7 août 1406.

Le plus riche des hommes, c'est l'homme économe; le plus pauvre, c'est l'avare. — CHAMFORT.

Les oreilles de "loulou"

C'est une grande... mince, élancée, raide comme un clou, avec une tête moyenne, des cheveux grisonnants et par dessus tout cela, un chapeau de paille verte fleuri de violettes et de coucous!

N'allez surtout pas lui dire : Madame ! L'insolence ! L'injure ! La grossièreté ! Vous comprenez, c'est une vieille fille... et vous avez beau dire les vieilles filles ont encore un reste de pudeur.....

Que j'en connais, moi, qui se sont fait administrer par elle de fameuses bénédictions et n'ont dû leur pardon qu'aux caresses prodiguées au vieux petit toutou qui ronchonne, qui remue la queue et un peu les oreilles quand on lui gratte la tête en l'appelant "mon gros loulou !"

Elle a malgré tout la figure douce, particulièrement benoîte, on dirait qu'elle est plongée dans une méditation qui ne s'achève jamais. Aucun trait ne révèle ses passions d'autrefois. Qu'allez-vous chercher autre chose sur son visage que la timidité craintive, le détachement, le désintéressement complet de toutes les agitations humaines, le bonheur ineffable de l'absolue liberté et par-dessus tout, harmonisant délicieusement l'ensemble, l'expression d'une bienveillance immense et générale ?

— Prêtez-moi votre oreille !... jurez-moi le secret !.....

— Je vous prête et je vous jure..

— Voici : elle a malheureusement une langue de serpent.

— Qu'elle ne se morde pas, grand Dieu ! elle en pourrait crever.....

— Chut ! pas si haut ! elle est peut-être derrière la porte.....

— Oh ! alors !

— Elle se prépare à sortir, avec son petit chien..... Justement, elle descend, entendez-vous : "mon petit chéri, mon petit ange ! nous allons te faire beau, oui-dà ? Cher adoré petit loulou ! donne un gros baiser à ta maîtresse....."

Dites donc : esclave, Mademoiselle... Votre toutou !... oh ! si vous l'aimez ! Comme vous le couvrez d'un regard attendri, le pressant amoureusement sous votre bras gau-

che et sur votre sein et le caressant maternellement de votre main droite ! Oui vous l'aimez, on le voit, ce petit chien, successeur des précédents petits chiens, roi et despote à son tour, régnant sur ce vieux cœur ratatiné et fané, comme toute royauté ; absolu et impérieux, ce petit chien éternel, l'unique trésor au monde, le seul cœur que vous ayez trouvé généreux et fidèle, le seul regard qui vous comprenne, le seul être intelligent qui vous ait charmée et qui remplace pour vous l'amant, l'époux, le fils ! C'est le centre et la circonférence de votre horizon, en dehors de lui vous ne voyez rien et vous ne vivez plus.....

Et elle lui zézaie des mots tendres, elle le cajole, elle l'accable de caresses et de baisers sur la tête "ce cher petit trésor... on va le faire beau, gentil, joli, très joli, joli comme sa maîtresse... Nous allons faire la toilette à loulou, il aura de petites oreilles, bien fines, bien pointues comme le chien de la comtesse... Il sera zoli, zoli, mon petit loulou" Et elle ne cesse de l'embrasser avec expansion.....

...Elle s'en alla trouver, la vieille demoiselle, le tondeur de chiens. Elle lui tendit avec un sourire béat son gros loulou, car tout était entendu et disposé à l'avance avec cette personne prudente. Le tondeur empoigna dans l'étau de ses deux jambes la petite bête tremblante et prit ses grands ciseaux...

Je me détournai sans attendre le premier cri (que voulez-vous, les amputations me donnent froid au cœur) et je m'enfuis au fond d'une autre pièce.

Mais les cris du petit mutilé ne s'arrêtaient plus ! Ils remplissaient la maison, ils faisaient rage jusque dans la rue et les curieux stationnaient devant les fenêtres espérant voir la police mettre bientôt fin à ce martyre. Les oreilles me saignaient et toujours les cris devenaient de plus en plus perçants. Je comptais les secondes en attendant la fin et la fin n'arrivait pas. Il semblait même qu'il y eut un renforcement dans l'épouvantable clameur... des hurlements, des glapissements, des plaintes lentes et modulées, rien ne manquait à ce détestable et cruel concert... Vous eussiez cru comme moi que l'on débitait en petits morceaux

toute une meute de gros loulous.... et ça n'en finissait pas !

N'y pouvant plus tenir, je rentrai dans la salle...

Le tondeur était inondé du sang des deux oreilles ; sur le parquet, du sang, sur les habits, du sang, sur le poil du chien, du sang, sur la jaquette de la vieille demoiselle, du sang.....

Et l'étrange fille, penchée tendrement sur l'exécuté, sans se presser, tout doucement, avec un éternel et mystique sourire, toujours examinant, disait au tondeur : "Celle-ci est encore plus longue que l'autre il me semble... Veuillez donc, je vous prie, tailler un peu plus près !... Là ! Coupez ici... coupez encore un peu là ! Ici, également, puis de ce côté-là... et là... puis là encore !..."

Et elle souriait toujours, de son perpétuel sourire fatidique avec cette joie dans la conscience de rendre beau, joli, son cher petit loulou, tandis que la victime hurlait à chaque coup de ciseau, se débattait désespérément sous l'étreinte du tondeur et roulait dans ses orbites pleines de larmes, des yeux injectés de sang.

Je confesse que je l'ai jugée témérairement en la qualifiant de "criminelle", comme peut-être en disant qu'elle avait une langue de serpent. Il me semble que sa calomnie cousine un peu avec ce petit martyr. Comment peut-elle comprendre les douleurs et les chagrins qu'elle sème dans le sillon de sa parole mauvaise, si son cœur s'est fermé à toute affection digne et humaine, si la restriction de son âme a mis en elle un peu de folie sans méchanceté ? Et comment pouvait-elle entendre les cris de son adoré, puisqu'elle était sourde.....

Mais combien, des meilleurs parmi nous, ne perçoivent rien du mal calomniateur qu'il font, même aux plus aimés et combien en est-il, les pires sourds ceux-là, qui ne veulent pas entendre... ?

Allez ! nous sommes tous un peu vieille fille de ce côté-là !

Caston Leury.

S'il y a quelque chose qui puisse m'étonner encore c'est qu'on puisse encore s'étonner de quelque chose. —

Alexandre Dumas.

LA FIANCÉE IDÉALE

—Quelles sont les qualités pour lesquelles une jeune fille est aimée? demanda Rose en levant son beau front pensif vers sa grand'mère qui, sur le devant de sa porte, à l'ombre d'une treille, filait.

La vieille femme sourit, abandonna sa quenouille un instant, tourna son regard plein de bonté vers Rose et répondit :

—Quand j'avais ton âge, je me posais aussi la même question. Je vais y répondre par une histoire, car c'est cela que tu veux, n'est-ce pas, une histoire ?

—Oh ! oui, grand'mère, vous contez si bien ! Je passerais mes journées à vous entendre.

—Petite flatteuse, va ! Je n'ai pas d'imagination, et la preuve, tiens, c'est que je vais te répéter une chose que m'a déjà dite, mon grand ami Mistral. La voici.

La grand'mère reprit sa quenouille, et tandis qu'elle enroulait le lin sur son "tour" et que les abeilles bourdonnaient au milieu des grappes sucrées de la treille, elle commença ainsi :

—Un jeune homme avait trois amis qui étaient égales par le nombre des ans, par la dot et par la beauté. Le même printemps les avait vues naître ; la fortune leur souriait et par le charme de leur visage, l'harmonie de leurs formes, elles étaient dignes de l'admiration la plus difficile. Auguste était fort embarrassé.

"Rose tu as aperçu au printemps, un baudet, un joli petit baudet encore tout jeune, manquant d'expérience, arrêté entre deux talus verts? interrogea malicieusement la grand'mère. Eh bien, ma foi, je ne puis pas mieux te comparer l'indécision d'Auguste qu'à celle du baudet. Glouton, il hésite entre les deux rives. Sur laquelle, l'herbe est-elle la plus tendre, le chardon le plus appétissant?... Notre jouvencelle, par trop de chance, était terriblement perplexe. Laure, Mireille et Aglaé étaient charmantes, mais il ne pouvait pas les aimer toutes les trois. Laquelle choisir ? A laquelle donner son nom? Il n'en dormait plus.

"Un soir d'hiver, n'y tenant plus, il s'en fut conter son aventure à sa mère. La vieille était au coin du feu occupée au dévidoir. Dès qu'elle eut entendu son fils elle s'écria en riant :

—Mon pauvre agneau ! c'est là ce qui te tourmente? Ecoute-moi. Je vais te donner le fil pour débrouiller l'écheveau.

Auguste rapprocha sa chaise de l'âtre où flambait un feu de branches de pin et prêta l'oreille à la voix de sa mère qui, toute menue, mais étonnante de netteté perçait les éclats du mistral qui grondait au dehors.

—Ainsi, commença-t-elle, Laure, Mireille et Aglaé ont toutes trois beauté, jeunesse, avoir rondelet et puis sagesse ?

—Elles sont parfaites, soupira Auguste. Le plus exigeant des hommes ne saurait demander plus de qualités qu'elles n'en ont. ...

—Mais la beauté ne sert ni à boire, ni à manger, répliqua la mère d'Auguste. Sans ordre, le bien-être s'épuise vite.

—Mais la jeunesse est le bien le plus précieux, j'espère que vous ne la dédaignez pas, riposta le jeune homme.

—La jeunesse, mon pauvre enfant? elle est faite comme un cerge ; en brûlant, ma foi, elle fond comme lui. La jeunesse, c'est une belle rose épanouie le matin et qui, le soir, est tombée à terre, pétale par pétale, emportée par un coup de mistral. Dans la vie, le mistral, c'est le chagrin qui ride les fronts, rougit et fane les yeux, courbe les tailles.

—Alors, qu'est-ce qu'il me faut ? interrogea Auguste déjà inquiet.

—Ce qu'il te faut, mon fils? C'est avant tout une femme de ménage qui n'ait pas besoin des autres pour balayer sa maison, tailler la soupe et laver son tablier; regardant l'intérieur et non pas la fenêtre ; joie de maison et non pas joie de rues, aimant l'épargne. Le difficile n'est pas de gagner l'argent, c'est de l'économiser.

—Il me semble, mère, qu'ici l'écheveau s'embrouille. Pour connaître tout ça, il faudrait en savoir autant qu'un astrologue.

—Non, mon enfant, rien de si facile, et les mal avisés seuls y sont pris. Voici la recette. Elle est simple. Mets un chiffon à ta main gauche, va tour à tour chez chaque jeune fille que tu aimes et dis lui :

—Bonsoir, j'ai mal au doigt: il est en votre pouvoir, belle, de me guérir, car pour que l'abcès, m'a-t-on dit, peree plus vite, il faut y mettre un peu de râtissure de pétrin. Va, mon fils, et reviens me dire la réponse de chacune.

—Merci, mère. Vous êtes un ange, et fine avec ça comme le diable le plus malin.

Auguste embrassa tendrement sa mère et partit tout joyeux.

Il va chez Laure.

—Bonsoir, jouvencelle.

—Quel bon vent vous amène?

—J'ai mal au doigt, Laure, et vous pouvez me guérir. Donnez-moi un peu de râtissure de pétrin.

—Ho, répond Laure, tout de suite.

Prompte comme un oiseau, elle soulève la huche, gratte les grumeaux, avec ses ciseaux et, sur la râtissoire, elle les lui apporte.

—Merci Laure, bonne nuit.

—Guérissez vite, Auguste.

—Auguste va frapper à la porte de Mireille.

—Bonsoir, jolie.

—Oh! Guste qui vient passer la veillée avec nous! Comme c'est gentil.

—Hélas! non, soupira le jeune homme, j'ai la fièvre, j'ai mal au doigt, mais vous, bonne Mireille, vous avez le pouvoir de guérir mon abcès. Donnez-moi un peu de râtissure de pétrin.

—Ah! dit Mireille, vous arrivez bien, moi je ne râcle jamais le pétrin. Et la naïve enfant lui en donne un large morceau et lui dit :

—Si vous en avez encore besoin, il en reste encore beaucoup.

Auguste va chez Aglaé.

—Vous voilà bien attardé, Auguste, que voulez-vous?

—Je ne puis dormir, chère Aglaé, j'ai mal au doigt, et c'est vous qui pouvez faire fuir mon mal. Il faut y mettre un peu de râtissure de pétrin.

—De mon pétrin à moi, répond Aglaé, comme il n'y a qu'un Dieu, voyez, je ne pourrai vous en donner une miette. Mon pétrin est lisse comme un miroir.

Auguste lui dit merci quand même, et prend vite sa course vers la maison de sa mère. Le "calen" était encore accroché après le manteau de la cheminée, et, à sa lueur, la bonne vieille filait.

Tout haletant, Auguste l'instruit de ce qui venait de lui arriver. La mère rangea soigneusement sa quenouille, car l'heure de se coucher était sonnée depuis longtemps et debout devant son fils avec, sur son visage, le calme des journées bien remplies, elle dit :

— Laure, vois-tu qui laisse au temps de sa jeunesse des cretons à son pétrin, en aura plus tard à ses jupes.

"La belle Mireille est une gaspilleuse et quelque jour, la pâte qu'elle perd au bord de son pétrin, lui fera faute pour son levain.

—Il faut donc renoncer à Laure et Mireille? demanda respectueusement Auguste.

—Oui, laisse là ces deux filles sans ordre.

—Faut-il donc épouser Aglaé?

—Oui, Aglaé qui tient sa huche comme un miroir, comme un miroir, elle éclairera ta vie. Prends-là pour femme, mon fils. C'est ta mère qui t'y convie.

Auguste, touché jusqu'au fond de l'âme par la finesse et le bon sens de la vieille femme l'embrassa avec une infinie gratitude. Il alla se coucher délivré d'incertitude et, cette nuit-là, il dormit bien. Dès le lendemain matin, il mit ses beaux habits du dimanche et s'en fut demander Aglaé en mariage.

La grand-mère de Rose s'arrêta et regarda sa petite fille avec une certaine malice. Celle-ci rougit et dit :

—J'ai compris la morale de votre histoire, grand-mère. Vous n'avez pas voulu me faire de reproche direct. Aussi, je vous promets, à l'avenir, d'avoir le plus grand soin de mes petites affaires, de ne plus rien laisser trainer. Je veux être citée comme un modèle d'ordre ainsi qu'Aglaé.

— Tu es une bonne petite fille, Rose embrasse-moi, dit l'aïeule toute é-

mue. Ne manque pas de te corriger, tu me rendras si heureuse !

—Pour vous faire plaisir, je suis capable des plus vaillants efforts, chère grand-mère.

—Avec un coeur comme le tien, tous les espoirs sont permis.

Un vol d'abeilles traversa l'air et s'en fut joyeux, empressé, visiter les grappes des coteaux.

Rosé suivit d'un oeil attendri les ouvrières diligentes, puis, d'un pas résolu, elle monta à sa chambre et se mit à la ranger avec un soin inaccoutumé.

Le soleil riait dans tous les coins.

Aimée Fabregue.

Une lettre en date du 19 septembre dernier, reçue de M. Herbert Vanderhoof, de la Western Canadian Immigration Association, nous annonce pour le 15 octobre courant, à Winnipeg, l'heureuse naissance d'un Magazine mensuel canadien et qui sera baptisé "The Last West".

A en juger par l'énoncé apprécié de M. Theodore M. Knappen, de Chicago, tout le bien est à espérer de ce journal nouveau ; et comme le dit M. Knappen, avec une expérience qu'on ne lui contestera pas, — le magazine par ses propres mérites se fera lui-même son chemin. Nous y croyons fort car nos voisins savent faire de tout un succès.

Le numéro initial aura, surtout, comme originalité, un article unique dans le monde des journalistes : cet article sera fait par trente auteurs parmi lesquels seront des plumes féminines du Canada. Ce qu'on voudra bien voir ce premier numéro, en plus illustré des photographies de 30 membres de la "Canadian Women Press Club". M. H. Vanderhoof, le populaire journaliste américain est le rédacteur en chef du nouveau journal, et Mlle Agnes Deans Cameron, la collaboratrice régulière. On cite encore Cy. Warnan, Captain Clive Phillipps-Wolley, Mlle Agnes Campbell Purves, Margaret McKenna, et Philip Payne.

"The Last West", voit donc le jour sous de riants auspices, puisse-t-il vivre longtemps.

—(La Rédaction)

L'AMOUR ET LES FEMMES SOUS LA RÉVOLUTION

La passion de Mme Roland pour Buzot est la personnification de l'amour au plus fort de la tourmente révolutionnaire, sous la Terreur.

Quand Mme Roland et son mari vinrent s'établir à Paris, rue de la Harpe, à la fin de l'année 1791, elle avait trente-sept ans. Elle arrivait, a dit Michelet, avec une jeunesse d'esprit, une fraîcheur d'idées, de sentiments, d'impressions, à rajeunir les politiques les plus fatigués. Autre force mystérieuse. Cette personne très pure, admirablement gardée par le sort, arrivait pourtant le jour où la femme est bien redoutable, le jour où le cœur longtemps contenu, s'épandra. Elle arrivait invincible, avec une force d'impulsion inconnue.

Pour la bien connaître, lisez le portrait qu'en a tracé Lemontey: "J'ai vu quelquefois Mme Roland avant 1789: ses yeux, sa tête et sa chevelure étaient d'une beauté remarquable. Son teint délicat avait une fraîcheur et un coloris qui, joints à son air de réserve et de candeur, la rajeunissaient singulièrement. Je me souviens que la première fois que je la vis, elle réalisa l'idée que je m'étais faite de la petite-fille de Vévay, qui a tourné tant de têtes, de la Julie de J.-J. Rousseau. Et quand je l'entendis, l'illusion fut encore plus complète, Mme Roland parlait bien, trop bien... Esprit, bon sens, propriété d'expressions, raison piquante, grâce naïve, tout cela coulait sans étude entre des dents d'ivoire et des lèvres rosées."

Allez au palais de Versailles et placez-vous devant le tableau d'Heinsius. Mme Roland y porte trente ans environ ; elle est en déshabillé du matin. Son abondante chevelure, retenue au-dessus du front par un ruban bleu, tombe en longues boucles sur les épaules ; l'œil est grand et vif. La physionomie est empreinte de déci-

sion, d'enjouement et de franchise. La main droite, remarquablement belle, tient un ruban: le peignoir, qui découvre l'épaule gauche, laisse entrevoir... l'embonpoint d'une santé parfaite.

Lorsque je la vois sur les estampes, a dit son meilleur biographe, je me rappelle la femme de Roland. Devant la toile, d'Heinsius, je ne vois plus que la reine du salon intérieur, entourée de Barbaroux, de Buzot, de Louvet, de Gorsas, de Bon, de Lantzenas, de Brissot, de Bancal et d'une foule d'hommes distingués, les charmant par sa grâce, les éblouissant par son esprit, les entraînant par la sagacité de ses aperçus, la sincérité passionnée de ses convictions, la séduction d'une parole à l'éloquence de laquelle rien ne manquait, ni la facilité, ni l'éclat, ni la propriété parfaite des termes, ni même le timbre harmonieux de la voix.

Mme Roland nous a dit elle-même son état d'âme, avant l'éclat de sa passion pour Buzot. Il lui devenait plus difficile, chaque jour, de défendre son âge mûr de l'orage des passions. Sa raison, sa fierté, sa délicatesse de goûts la protégeaient: "Je ne vois de plaisir, disait-elle, comme le bonheur, que dans la réunion de ce qui peut charmer le cœur comme les sens et ne point coûter de regrets. Avec une telle manière d'être, il est difficile de s'oublier et impossible de s'avilir." Il est vrai qu'elle ajoute aussitôt: "Mais cela ne met point à l'abri de ce qu'on peut appeler une passion, et peut-être même reste-t-il plus d'étoffe pour l'entretenir."

Buzot fut l'homme qui inspira à Mme Roland la plus belle des passions, et celles qui élèvent sans avilir. Ils connurent, comme elle l'a écrit, ces sentiments généreux et terribles qui ne s'enflamment jamais davantage que dans les bouleversements politiques et la confusion de tous les rapports sociaux; ils ne furent point infidèles à leurs principes, et l'atteinte même des passions ne fit qu'éprouver leur courage. Ils furent unis par un amour héroïque auquel ils ne succombèrent pas.

N'oublions pas que Buzot était de six ans plus jeune qu'elle, ce qui, de la part de la femme, favorise l'illusion et la tendresse; il était marié lui-même à une femme estimable, mais peu distinguée. Elle s'éprit de lui et s'enflamma le cœur, en lui prêtant un peu de son rayonnement.

Elle avoua et proclama son amour dans des lettres immortelles, mais seulement lorsqu'elle fut enfermée dans la prison de l'Abbaye et qu'elle se sentit en présence de la mort prochaine. Sa passion surhumaine n'a rien de sensuel; son amour s'épure dans les hauteurs où elle s'élève; et elle adresse à son amant des serments éternels par delà l'échafaud.

Elle vient de recevoir des lettres de Buzot lui annonçant qu'il est avec quelques-uns de leurs amis en sûreté dans le Calvados: "Combien je les relis, s'écrie-t-elle; je les presse sur mon cœur; je les couvre de mes baisers; je n'espérais plus d'en recevoir!"

Elle parle avec la même exaltation du portrait de celui qu'elle aime: "Je me suis fait apporter, il y a quatre jours, *this dear picture*, que, par une sorte de superstition, je ne voulais pas mettre dans ma prison. Mais pourquoi donc se refuser cette douce image, faible et précieux dédommagement de l'absence de l'objet? Elle est sur mon cœur, cachée à tous les yeux, sentie à tous les moments et souvent baignée de mes larmes!... Quiconque sait aimer comme nous porte avec soi le principe des plus grandes et des meilleures actions, le prix de sacrifices les plus pénibles, le dédommagement de tous les maux. Adieu, mon bien-aimé, adieu!"

Et plus loin: "Dis-moi, connais-tu des moments plus doux que ceux passés dans l'innocence et le charme d'une affection que la nature avoue et que règle la délicatesse, qui fait hommage au devoir des privations qu'il lui impose, et se nourrit de la force même de les supporter? Connais-tu de plus grand avantage que celui d'être supérieur à l'adversité, à la mort, et de trouver dans son cœur

de quoi goûter et embellir la vie jusqu'à son dernier souffle?... Les méchants croient m'accabler en me donnant des fers... Les insensés! Que m'importe d'habiter ici ou là? Ne vais-je pas partout avec mon cœur, et me resserrer dans une prison, n'est-ce pas me livrer à lui sans partage?... Si je dois mourir, eh bien! je connais de la vie ce qu'elle a de meilleur, et sa durée ne m'obligerait peut-être qu'à de nouveaux sacrifices."

Ses scrupules d'épouse s'éveillent au souvenir de son mari, et elle exprime alors des sentiments complexes et tragiques: "Je n'ai pas voulu calculer si la fureur des bourreaux s'étendrait jusqu'à moi; j'ai cru que si elle s'y portait, elle me donnerait occasion de servir X... (Roland) par mes témoignages, ma constance et ma fermeté. Je trouvais délicieux de réunir les moyens de lui être utile à une manière d'être qui me laissait plus à toi. J'aimerais à lui sacrifier ma vie pour acquérir le droit de donner à toi seul mon dernier soupir."



Sainte-Beuve a été un peu choqué de ce tutoiement perpétuel, moitié cornélien, moitié révolutionnaire. "Tutoyer un homme à qui on n'a pas appartenu, à qui on ne s'est pas donnée, est un peu rude", dit-il. Le père Rapin, autrefois, dissertant sur le "tu" et sur le "toi", qui sont d'usage en notre poésie, en recherchait les raisons et il ajoutait qu'une des principales était qu'on ne s'en servait pas en prose, même dans le commerce de l'amour. Sur quoi Bussy-Rabutin lui répondait assez agréablement: "En amour, il n'est pas vrai, mon Révérend Père, qu'on ne tutoie jamais sa maîtresse; mais vous n'êtes pas obligé de savoir cela." Ici, c'est la femme qui aime qui tutoie son ami, et elle n'est pas sa maîtresse. C'est un cas singulier. Libre à Sainte-Beuve de juger ce ton guindé et tendu encore plus que familier et tendre. Lecteurs et lectrices se prononceront peut-être dans un autre sens et trouveront ce ton aimable et charmant.

La dernière lettre que Buzot a dû recevoir de Mme Roland fut écrite le 7 juillet 1793, de la prison de Sainte-Pélagie, où elle avait été transférée. On ne saurait trop admirer la force d'âme dont elle fait preuve, pas une plainte, pas un murmure, pas un regret. On la dirait presque heureuse, tant elle enlace Buzot de ses tendres caresses. N'est-ce pas l'héroïsme de l'amour qui étouffe et dissimule toutes les inquiétudes?

Elle décrit sa vie dans sa cellule, qui est large de manière à souffrir une chaise à côté du lit. "C'est là, dit-elle, que, devant une petite table, je lis, je dessine et j'écris; c'est là que ton portrait sur mon sein ou sous mes yeux, je remercie le ciel de t'avoir connu, de m'avoir fait goûter le bien inexprimable d'aimer et d'être chérie avec cette générosité, cette délicatesse, que ne connaîtront jamais les âmes vulgaires, et qui sont au-dessus de tous leurs plaisirs. Des fleurs que Bon me fait envoyer du Jardin des Plantes décorent cet austère réduit, y développent leurs formes heureuses et le parfument de leurs douces odeurs... Voilà ma vie. Mais sais-tu que tu me parles bien légèrement du sacrifice de la tienne, et que tu sembles l'avoir résolu fort indépendamment de moi? De quel œil veux-tu que je l'envisage? Est-il dit que nous ne puissions nous mériter qu'en nous perdant? Et si le sort ne nous permettait pas de nous réunir bientôt, faudrait-il donc abandonner toute espérance d'être jamais rapprochés, et ne voir que la tombe où nos éléments pussent être confondus?"

Il y a là, semble-t-il, une arrière-pensée de l'amour, terrible égarement au sujet duquel il faut glisser.

Avant de comparaître devant le tribunal révolutionnaire, elle vint, à son tour, loger à la Conciergerie, près du cachot de la reine. Elle y vint royalement, dit Michelet, héroïquement, ayant, comme Vaugiraud, jeté le poison qu'elle avait, et voulut mourir au grand jour. Elle croyait honorer la république par son courage au tribunal et la fermeté de sa mort. Ceux qui la virent à la Con-

ciergerie disent qu'elle était toujours belle, pleine de charme, jeune à trente-neuf ans; une jeunesse entière et puissante, un trésor de vie réservé jaillissait de ses beaux yeux.

Elle fut exécutée en 1793, un jour froid de novembre, le 8. La nature dépouillée et morne, ajoute notre grand historien, exprimait l'état des cœurs; la Révolution aussi s'enfonçait dans son hiver, dans la mort des illusions. Entre les deux jardins sans feuilles, la nuit tombant (cinq heures et demie du soir), elle arriva au pied de la Liberté colossale, assise près de l'échafaud, à la place où est l'obélisque, monta légèrement les degrés et, se tournant vers la statue, lui dit, avec une grave douceur, sans reproche: "O Liberté! que de crimes commis en ton nom!" ou encore: "O Liberté! comme on t'a jouée!"

Roland, en apprenant sa mort, se tua, dans les environs de Rouen. Quant à Buzot, la nouvelle du supplice de Mme Roland le jeta dans un désespoir voisin de la folie. Quelques mois après, on trouva son corps avec celui de Pétion, dans les environs de Saint-Emilion, à moitié dévoré par les loups.

La postérité dira, avec Carlyle, que, comme une blanche statue grecque, sereine et intacte, Mme Roland brille à tous les yeux sur le noir amas de ruines accumulées par la Terreur.

Léon Douarche.

Joséphine

L'Amateur d'autographes et de documents historiques publie une très jolie lettre inédite de Joséphine Bonaparte. Elle est datée de Saint-Cloud, 22 brumaire an XI; c'est le 13 novembre 1802.

La voici tout entière:

"Tous mes chagrins ont disparu en lisant ta bonne et touchante lettre, qui renferme les expressions aimables en ton sentiment pour

moi. Combien je te sais gré de t'être occupé si longtemps de ta Joséphine, si tu le savais, tu t'applaudirais d'être le maître de causer une joie si vive à la femme que tu aimes. Une lettre est le portrait de l'âme et je presse celle-ci contre mon cœur, elle me fait tant de bien, je veux la garder toujours, elle sera ma consolation pendant ton absence, mon guide lorsque je serai près de toi, car je veux toujours être à tes yeux la bonne, la tendre Joséphine occupée uniquement de ton bonheur; si un mouvement de joie passe jusqu'à ton âme, si la tristesse vient te troubler un moment, ça sera dans le sein de ton amie que tu répandras ton bonheur et tes peines, tu n'auras pas de sentiments que je ne partage, voilà mon désir, mes vœux qui se réduisent tous à te plaire et à te rendre heureux.

Je t'ai mandé dans ma dernière lettre toutes mes courses, dans celle-ci je veux continuer à t'instruire de toutes mes actions; j'ai été, hier, voir *Ariane*, où Mlle Duchesnois a joué avec une vérité, une expression qui fait oublier sa laideur.

Demain mardi, j'irai dîner chez le consul Cambacérès, je t'ai déjà dit, je crois, que j'avais été passer une journée chez Mme Murat. Voilà tous mes plaisirs. Adieu, Bonaparte, je n'oublierai pas la dernière phrase de ta lettre, je l'ai recueillie dans mon cœur, comme elle s'y est profondément gravée et avec quel transport le mien y a répondu. Oui! ma volonté est aussi de te plaire, de t'aimer, ou plutôt de t'adorer.

JOSEPHINE.

D'autres lettres de Joséphine sont plus ardentes de passion. Nulle n'est plus câline en sa douce langueur. La maison d'Autriche n'eut pas de ces prenantes gentillesses!... Elle en eut d'autres.

André Beaunier.

On peut conduire le char de l'Etat sans avoir passé d'examen; on ne peut conduire un fiacre numéroté sans diplôme. — Guy Tomel.

Le concert Plamondon

Le tout Montréal-artistique a eu grande jouissance lundi soir, au Monument National. Le concert Plamondon a été l'un des concerts les mieux réussis comme des mieux organisés. Programme sobre, mais combien choisi, et, pour l'interpréter des artistes... artistes.

Tout en faisant la part de succès bien méritée par chacun d'eux, il faisait bon d'entendre la voix délicieusement vraie et sympathique, à diction parfaite qu'est celle de notre compatriote, qui s'en est allé, il y a dix ans, au pays de toutes lumières, puiser la science de son art, pour nous l'apporter un jour, avec son âme restée canadienne. Aussi, avec quelle grâce aimable s'est-il rendu aux chaleureux encore. Soyons fiers de ses triomphes, il est à nous ce talent vibrant du plus doux des arts, de celui-là qui est à la fois poésie et harmonie.

Nous aimons à rappeler, ici, que M. Plamondon a trouvé en Mme Plamondon-Dufriche, une collaboration digne et précieuse, une voix exquise, une personnalité charmante. On entend encore l'écho de ces voix si bien faites pour s'unir, et notre regret est de ne pouvoir garder sur notre sol ce duo berceur.

Avec nos cordiales félicitations, au revoir.

Elles causent :

—Quelle horreur, ma chérie!... On vient de me raconter qu'il existe en ce moment à Londres un malfaiteur insaisissable dont la vie se passe à couvrir d'encre les robes de femmes...

—Mais c'est un monstre!

—Et il choisit les toilettes les plus élégantes, il opère dans les milieux les plus distingués, aux courses, dans les mariages, dans les garden-parties, les bals...

—C'est donc un homme du monde?

—On le croit. Mais comme il n'abîme que des robes très chères, on a pensé aussi que c'était peut-être un couturier? En tout cas, en souvenir

d'un autre criminel, moins méchant certes et moins cruel, on l'a surnommé Jack l'Encrier.

—Grâce à lui, le Royaume-Uni regorge en ce moment de dames avec taches... Et le plus terrible, c'est que l'encre dont Jack se sert est indélébile. Elle résiste à tous les teinturiers.

Ah! si on détachait aussi facilement une robe qu'un cœur!

—A propos, connaissez-vous l'embûche qu'on a donné à notre amie la volage Jacqueline?

—Non?

—Une branche de lierre posée dans une auto avec cette devise: "Je meurs où je me détache!"

—Pour en revenir à votre Jack, j'ai une idée: je crois que c'est un écrivain mâle qui proteste à sa façon contre la surproduction actuelle des femmes de lettres...

—La monnaie de George Sand... C'est possible...

—Au fait, savez-vous qu'un homme, oui, ma chère, un homme vient d'oser faire paraître un roman chez Fasquelle!

—Non? C'est un scandale...

(Le "Figaro".)

L'IDEAL

L'IDEAL, tout comme les élégants Salons de Modes de nos grands magasins montréalais, a eu, lui aussi, son exposition d'ouverture les 17, 18, 19 septembre. Ce qu'on y a admiré là, de beautés et de richesses exposées dans les tons et les dessins des Modes d'automne, avec grand choix surtout dans les chapeaux pour fillettes et bonnets pour enfants. On se demandait, et avec raison, comment on avait pu réunir autant de variété et autant de cachet dans les créations nouvelles. Tous les chapeaux étaient des bijoux de chapeaux. C'était déployé là, comme dirait l'artiste-peintre — une palette merveilleuse, l'artiste-musicien — des arpèges... de nuances, un poète — le magique enchantement des couleurs, et que sais-je encore?

Ce qu'elles feront d'effet celles qui porteront tel et tel chapeau joli si remarqué. Jamais on a vu des teintes plus artistiquement confondues, car c'est la note de la mode actuelle, que cet enchaînement de nuances ou ce charmant contraste des dentelles et des tulles légers unis aux velours.

Puis, avec toute cette coquetterie des chapeaux, il y a en plus celle des costumes et des manteaux, l'une ne va pas bien sans l'autre. C'est plus qu'à souhait, je vous le dis et allez voir, Mesdames... c'est l'Idéal.

L'IDEAL, Salon de Modes et de Confections, par Mlles Collet & Talbot, 464, rue St-Denis, (près Sherbrooke), Montréal.

Propos d'Etiquette

D. — Quand l'un ou l'autre des maîtres de la maison est malade le jour d'un grand dîner, celui-ci a-t-il lieu quand même?

R. — Il faudrait que la maladie fut dangereuse pour qu'on contremandat. Si c'est le maître de la maison qui est souffrant, il peut se faire représenter par un de ses parents, si, au contraire, c'est la femme, il est obligatoire que le mari la fasse remplacer par une parente ou une vieille amie, choisie avec tact et délicatesse.

D. — Il y a quelque fois une foule de raisons pour désirer avoir, à une réunion ou à un dîner, un mari sans la femme. Que faire dans ce cas?

R. — C'est une question très épineuse. Si ce n'est pas une cause de respectabilité qui vous empêche d'inviter ce couple, vous devez passer par-dessus les autres objections et inviter bravement ensemble, ce mari et cette femme. Lors même que l'on serait infiniment moins désirable que l'autre. Seulement, on peut prendre la précaution de ne les convier qu'avec des gens qui soient incapables de les froisser en quoi que ce soit.

Il en est de la neige comme du cœur de la femme, à peine tombée, elle devient tout de suite de la fange.—G. de Cherville.

RECETTES FACILES**POTAGE AUX CHOUX-FLEURS.**

—Faites blanchir un chou-fleur, puis égouttez-le et coupez-le en petits morceaux que vous ferez revenir dans la casserole avec du beurre jusqu'à ce qu'ils prennent couleur. Ajoutez alors moitié eau de la cuisson, moitié bouillon léger; salez, poivrez, joignez-y quelques tranches de pain grillé en petits morceaux et cuisez doucement jusqu'à ce que vous obteniez une sorte de purée que vous servirez bien chaude.

ROGNONS SAUTES AU VIN BLANC.

— Supprimez la partie nerveuse des rognons, coupez-les en morceaux, faites les sauter le plus lestement possible dans la poêle sur un feu très vif avec un morceau de beurre, cuillerée de farine, vin blanc, sel, poivre, persil, et oignon hachés. Servez de suite. Une longue cuisson serait mauvaise et raccornirait les rognons.

CONSEILS UTILES

MOYEN D'ENLEVER LA ROUILLE.—On peut enlever la rouille d'un objet en acier en procédant de la manière suivante: Déposez l'objet s'il n'est pas de trop grandes dimensions dans un bassin avec du pétrole, ou s'il est trop grand entourez-le d'un linge imbibé de pétrole. Laissez-le séjourner un jour ou deux, puis si la tache n'est pas partie, appliquez dessus du sel mélangé à du vinaigre chaud. Rincez soigneusement dans de l'eau chaude et séchez avec une flanelle. Vous accentuez son brillant en frottant l'objet avec une flanelle bien sèche.

NETTOYAGE DES GLACES.— Mettez une demi-livre d'eau bouillan-

te, deux ou trois cuillerées de vinaigre et plongez-y un morceau de craie du poids de 50 à 60 grammes.

Il se produit une légère effervescence, et la plus grande partie de la craie se précipite au fond du vase. Ce qui surnage donne au liquide un aspect laiteux. Il faut s'en emparer immédiatement avant qu'il se précipite lui-même et ce lait de chaux, très léger, sert à nettoyer les glaces. On l'étend sur toute la surface et lorsqu'il est à moitié sec, on frotte vivement avec un tampon en flanelle. Cette opération faite avec soin, remet la glace à neuf. Ce même lait de chaux peut servir au nettoyage de tous les cristaux.

LOUIS MUSER**COIFFEUR**

Monsieur L. Muser a le plaisir d'annoncer à sa clientèle, qu'il ouvrira vers le 15 ou 25 septembre dans l'édifice Banque Molson, coin Sainte-Catherine et Stanley, un Salon de Coiffure pour dames.

D'ici à cette date, pour tous les ordres qu'on voudra bien lui confier, M Muser ira à domicile aux mêmes prix que ceux de son Salon.

S'ADRESSER

36 rue Cathcart, Montreal

Tél. Bell : Uptown 2508

"ANTI-KOR-LAURENCE"
Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons.
Energique, Inoffensif et Garanti.
Envoyé par la poste sur réception du prix 25c.
A. J. LAURENCE, -Pharmacien, Montréal.
PLUS DE CORS AUX PIEDS!

JEAN DESHAYES, Graphologue

1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.

Jolies chaussures

pour vous mesdames

Styles nouveaux d'automne

A. LECOMPTE & FILS

RUE STE-CATHERINE

Coin Sanguinet MONTREAL

MESDAMES,

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

Quenneville & Guérin

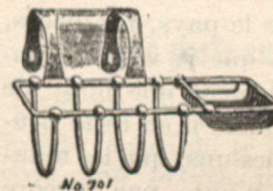
PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.
6 pharmacies: 397 St-Antoine, coin Fulford; 1634 St-Laurent, coin Fairmount; 701 Notre-Dame Ouest, coin Versailles; 700 Ste-Catherine Est, coin Visitation; 399 Ontario Est, coin St-Hubert; 1387 Ste-Catherine Est.

Accessoires de Luxe

EN NICKEL

Pour chambre de bains.



Portes Eponge, Bacs à savon, Portes serviettes, en verre et en Nickel, Douches, Massage, Appareil pour papier à toilette, Sièges de bain, etc, au plus bas prix.

L. J. A. SURVEYER,
6 RUE ST-LAURENT

A deux portes de la rue Craig. **MONTREAL**

DUPRAS & COLAS

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

1729 rue Sainte Catherine

Tel. Bell Est 4106. **MONTREAL.**

Les plus beaux morceaux funèbres, bouquets de noce, paniers de présentation

Sont procurés à bas prix

Chez P. McKENNA & SON, coin des rues Guy et Sainte-Catherine



PAGE DES ENFANTS



- Causerie -

Une noce de campagne

Ce tableau riant et pittoresque qu'évoque le nom de noce de campagne, a déjà bien perdu de son charme dans notre temps de banalité et de nivellement à outrance ; il est presque dénué, à présent, de ce cachet de simplicité et d'originalité qui existait autrefois dans nos provinces françaises. Quelques-unes ont cependant conservé des coutumes anciennes. Dans certaines parties de la Bretagne, par exemple, il est d'usage que le fiancé aille réclamer longuement sa fiancée, qu'on la lui refuse, qu'on lui présente à sa place une autre jeune fille, et qu'enfin, après avoir mis sa patience et son amour à l'épreuve de mille manières, on lui permette de conduire à l'autel l'épouse qu'il s'est choisie.

En Anjou, je ne sais si cela a jamais existé ; en tous cas, il n'en reste pas trace dans le pays. D'ailleurs, ce n'est pas cela que je veux raconter ici, c'est seulement une noce de vrais fermiers comme il en reste heureusement quelques-uns, que les mauvaises doctrines n'ont pas encore pervertis ; des gens qui ne se croient pas des savants parce qu'ils ont appris à lire et à écrire, et qu'ils possèdent de vagues, oh ! très vagues notions, sur quelques questions d'histoire, de géographie et d'arithmétique. Et puis, il est permis de se le demander, un paysan a-t-il vraiment besoin d'apprendre à compter ? Il calcule d'instinct, par une méthode qui lui est spéciale ; et allez donc demander aux vieux, aux anciens", comme ils disent, qui ne savent pas lire, qui ne peuvent signer, s'ils se sont jamais trompés dans un comp-


te ? Les meilleurs d'entre eux sont ceux qui n'ont pas fréquenté l'école et que l'enseignement primaire sans Dieu, tel qu'il est pratiqué dans nos campagnes, n'a pu gangrener. Ni Dieu, ni maître, voilà la devise des instituteurs qui ont la mission de les instruire. Ne vaut-il pas mieux qu'ils soient ignorants ?

La petite mariée qui quittait ce jour-là, la ferme paternelle, ne s'était pas crue obligée de revêtir la toilette blanche avec le voile de tulle. Elle avait compris, celle-là, que la grande coiffe de dentelle aux ailes blanches qu'elle portait habituellement le dimanche, convenait mieux à sa condition, d'abord, à sa physionomie ensuite, une grande écharpe de dentelle blanche garnissait le corsage de sa belle robe en soie noire ample et cosue ; ainsi vêtue, lorsqu'elle apparut à nos yeux, elle était aussi jolie et charmante que possible avec sa figure douce et grave, son air recueilli, calme et confiant.


Comme la paroisse était très éloignée de la ferme, il fallait que le trajet fut fait en voiture. Sur le siège de celle qui marchait en tête du cortège, le violon qui est toujours requis pour faire danser après le repas, égrenait tout le long de la route ses petits airs vieillots et simples, dont une grande partie se perdait dans les pas des chevaux et le bruit des roues, d'autant que ces voitures, de fabrication primitive, pour la plupart assez usées, sont un peu disjointes ; dans le pays on les appelle des "carrioles".

Mais qu'importe ; ces quelques notes que l'on perçoit par instant selon que le vent vous les apporte ou qu'il les emmène, égaient et réjouissent, déjà tous les visages sont détendus et riants. Ils le seront plus encore, lorsqu'après la formalité de la mairie, puis la cérémonie religieuse, tout le cortège ira boire dans une

auberge, toujours au son du violon, et que déjà quelques danseurs plus fanatiques commenceront à battre des entrechats, et à exécuter des pas variés de noms, mais pas de façon ; car c'est toujours un peu le même rythme, la même petite polka qui se replace à tout moment, dans chaque danse. Cependant, il ne faut tout de même pas trop s'attarder, à la ferme le grand repas est préparé, les servantes attendent. Aussi, à peine de retour, voilà tout ce monde en liesse attablé dans une grange tendue de linges blancs, sur lesquels sont épinglées des branches et des fleurs. En voici pour quatre heures maintenant, quatre heures d'immobilité dans une atmosphère étouffante, autour de tables exiguës et étroites, où l'on est mal assis les uns sur les autres. Puis ce sont entre les plats des attentes énervantes qui auraient tôt fait de lasser les plus patients convives, si ces convives n'étaient des paysans et par là même passifs et résignés. Habités à souffrir de toutes les incommodités, des excès de la température, à se passer de tout espèce de confort, à se coucher le soir moulus et brisés, la fatigue corporelle compte peu pour eux. Malgré ces désavantages, combien leur sort au fond, est moins pénible qu'il ne le paraît ! En apparence, ils sont "les damnés de la terre" ; nous jouissons en ce monde tandis qu'ils souffrent pour cultiver cette terre souvent ingrate et leur labour fait vivre les autres. Triste destinée, semble-t-il. Oui, mais quelle chose rare que la paix morale de ces gens dans leur humble condition lorsqu'ils sont travailleurs et sérieux ! Esprits simples, cœurs droits, ils ne cherchent pas le pourquoi de tout et acceptent les choses comme elles viennent. Ils se choisissent librement, en dehors du cercle insupportable de considérations mesquines



PAGE DES ENFANTS



qui régissent notre existence de préjugés et de conventions. Leur fortune, c'est leur santé; avec leurs deux bras et du courage, ils pourront vivre et subvenir aux besoins des leurs. Ils ne seront pas ruinés et dévorés par ces mille inquiétudes et agitations, souvent superflues d'ailleurs, qui sont le propre de nos caractères affinés et tourmentés.

Nous voici bien loin du repas nuptial, revenons y promptement d'eux il touche à sa fin; nous y rentrerons au moment où de bons gros rires sonores et francs retentissent. C'est qu'au desert, on écoute quelques chansons de pays, chansons d'amour ou chansonnettes comiques d'un goût quelquefois douteux, rapportées du régiment par les gars, et qui ont toujours un vif succès. Lorsqu'enfin, rouges et à demi étouffés ils sortent de table, la question importante de la photographie s'agite entre les parents et l'artiste qui cherche un fond approprié, un endroit suffisamment éclairé, quoique à l'abri du soleil, pour y grouper, avec quelle peine ! les mariés, leurs parents et amis, chacun selon son rang. Une fois mis en place, ils attendront encore, calmement, l'instant propice, le nuage qui voilera une minute l'excès de la lumière; et seuls, un ou deux loustics, plus dégourdis et aussi plus excités par les libations, feront rire les autres, par quelques plaisanteries plus ou moins fines pourtant, mais le public auxquelles elles sont adressées est peu difficile.

Enfin, à présent, on a satisfait à tous les usages, on peut penser à soi, s'amuser sans contrainte, et c'est bien ce que la jeunesse n'oublie pas. Vite un tonneau renversé, n'importe quoi qui puisse servir d'estrade, pour que le violon s'installe et commande le mouvement d'une voix supérieure, battant la mesure avec son

piéd, se démenant presque autant que les danseurs. Maintenant, jusqu'au souper qui aura lieu à onze heures et durera jusqu'à deux heures, jeunes et vieux vont sauter et tourner, sans distinction d'âge, polkas, quadrilles et danses de caractère, telles que mazurka, gigouillette et bourrée, se succéderont sans interruption ou à peu près, pendant que les joueurs, et ceux auxquels leur corpulence exagérée ou leurs années trop nombreuses interdisent ces violents exercices, s'installeront à jouer dans la cour, avec de vieilles cartes ternies et usées, en vidant verre sur verre.

La mariée danse avec le marié, excepté si elle désire honorer particulièrement quelqu'un, alors ils prennent chacun un danseur différent. En général, les paysans restent en ménage toute la journée, s'asseyent à table à côté l'un de l'autre, dansent ensemble. Les jeunes filles gardent le même cavalier du matin au soir; on s'embrasse souvent après chaque danse et lorsqu'on se quitte après le souper, on se traite comme de vieilles connaissances en se promettant de se retrouver.

De cette journée de noce de campagne, de cette simplicité de mœurs de ces braves gens, de leur manière d'être, confiante, mais différente envers leurs maîtres, j'ai gardé une impression de paix, de joie calme. Il faut dire aussi que la famille de la petite mariée, ses parents, ses frères et ses sœurs, elle-même, sont déjà un peu "démodés" puisqu'ils sont encore simples, respectueux et attachés à leurs maîtres.

M. A. de Lauzon.

À mes neveux et nièces

Le beau temps des vacances, comme toutes les choses agréables d'eux, est depuis longtemps envolé.

Il nous en reste un souvenir qui embaumera l'année scolaire nouvelle dans laquelle nous venons d'entrer et nous aidera à travailler avec plus d'ardeur.

Il est bien doux de se dire après dix mois rudement employés : "Je vais prendre un repos bien mérité. C'est en vue de cette tranquillité de cœur et d'esprit, avec la satisfaction d'avoir fait plaisir à vos parents que je vous engage, chers enfants, à poursuivre vos études. Je vous demande aussi de ne pas oublier la page qui nous réunit toutes et je me permets de demander à vos maîtresses de vous guider à ce sujet. Comme je vous l'ai déjà dit : ces pages vous appartiennent, c'est votre propriété exclusive, à vous de m'aider à les rendre instructives et amusantes et en y intéressant vos amis.

Sur la demande de plusieurs de mes neveux et nièces, je reprends à ce numéro-ci la Petite Poste en famille. Toute communication ou demande de renseignements concernant Tante Ninette devra être adressée comme par le passé, à 80, rue St-Gabriel, dans les premiers huit jours qui suivent la publication du journal.

Tante Ninette.

Pétite poste en famille

PETITE ENTREMETTEUSE. — Je suis fâchée de te dire que tu as perdu ton procès, mignonne. Les cartes de visite se gravent ou s'écrivent à la main mais ne s'impriment jamais.

J'espère bien que tes bonnes résolutions seront durables, petite nièce. Merci à ta bonne maman de l'encouragement qu'elle me donne. Je voudrais que toutes les mères me disent la même chose : Que j'instruis leurs enfants et leur ôte un peu d'ouvrage. Pauvres mères elles en ont déjà tant que je serais trop heureuse de pouvoir un peu les soulager.

(Faute d'espace, je suis forcée de remettre à la prochaine fois, les réponses à d'autres questions.)

FEUILLETON

Au-dessus de l'Abîme

T. H. BENTZON

(Suite)

—Bah! il faut bien être humain par quelque côté! Mais est-ce aimer un fils que d'en faire un inutile, un oisif?

—Sur ce point, vous avez mille fois raison. Je veux, en principe, qu'un jeune homme soit occupé, quoique cependant une paresse intelligente se justifie, quand elle comporte des goûts de savant ou d'artiste.

Et madame de Fierbois souriait avec indulgence, songeant à celui qu'elle avait aimé.

—Mon mari et moi, nous tiendrons à ce que notre futur gendre ait fait ses preuves, comme, par exemple, René de Narcey qui a passé par les écoles, fourni des gages de courage militaire et qui aujourd'hui s'adonne à l'agriculture. Vous connaissez là-dessus les principes de monsieur d'Angenne : cultiver ses terres est le moyen le plus sûr, non pas de s'enrichir... à quoi bon?... mais d'être indépendant et de vivre en paix.

—Il n'en a pas beaucoup essayé pour sa part, dit madame de Fierbois railleuse. Un conseiller-maire à la Cour des comptes est Parisien contraint et forcé. Tout au plus s'échappe-t-il, n'est-ce pas, un mois ou deux, le temps des chasses à la Fresnaie? C'est peut-être pour cela qu'il est si enthousiaste de la campagne. Nous aimons naturellement ce qui nous est refusé.

Au moment où elles allaient rejoindre Françoise et Colette dans le Jardin anglais qui fait suite aux grandes platanes du quai, l'une des jeunes filles disait :

—Il me semble que c'est une raison de plus pour un homme, quand il est très riche, de se marier à son gré.

—Où avez-vous vu cela? répondait l'autre. Les exigences augmentent en proportion de ce que l'on possède.

—Il est vrai, répondit humblement Françoise, que je ne connais pas la vie, mais elle me paraît organisée au rebours du sens commun.

Voyant approcher deux ombrelles de leur connaissance, elles se recueillirent dans la contemplation du lac et de son embrasement. Toutes les quatre restèrent là jusqu'à ce que l'incendie fût éteint. Et chacune de ces quatre personnes, apparemment éblouie par la splendeur du tableau final que le crépuscule suit de si près, réfléchissait à part soi.

“Les raisins sont trop verts!” pensait madame de Fierbois, en se rappelant le jugement rigoureux porté sur le Lanquier et son fils par madame d'Angenne.

“Pourvu, se disait cette dernière, que Max ne nuise pas à René! pourvu que la proie ne soit pas lâchée pour l'ombre!”

Colette pensait à la fameuse pavana dansée chez la comtesse Hitorff, lui si remarqué dans son costume de muguet de cour du temps des Valois et l'entourant d'hommages, — ce qui était dans son rôle, ajoutait-elle avec un soupir. Cela ne tirait pas à conséquence, N'importe, toutes les autres en crevaient de jalousie.

Françoise, de son côté, se représentait avec plus d'amertume qu'à l'ordinaire, elle ne savait pourquoi, la destinée de ses pareilles. Etant pauvres, elles n'ont d'autre chance que d'épouser, comme par grâce, un malotru ou de rester filles.

Le soir, M. Max Holder vint à la villa des Roses dans une tenue qui dut effacer la première impression produite par le vagabond du bateau.

Il parla de ses pérégrinations alpêtres sans bravade, mais avec entrain; quelques observations géologiques jetées en passant, l'intérêt qu'il paraissait prendre à la flore de Savoie, le souvenir enthousiaste qu'il gardait de ses entretiens avec le vieux Geoffroy, qui passait, science à part, pour un ours mal léché, rien de tout cela n'indiquait un sot ni un ignorant. Mais ce qui frappait surtout à première vue chez cet enfant gâté de la fortune; c'était une simplicité, un naturel, une absence de pose et de dénigrement presque introuvables dans la sphère à laquelle il appartenait. La bienveillance, la sympathie prompte et facile étaient en lui, ce qui le rendait différent de la masse commune des jeunes gens sans autre carrière que le plaisir, dont Françoise pensait avec raison qu'ils se ressemblent tous. Cet attrait vaguement maternel que lui avait tout de suite inspiré Colette, elle le ressentit très vite pour Max, quoiqu'un tel sentiment ne fut guère de son âge; mais on a l'âge de son expérience et de sa condition.

—J'ai appris à Genève que vous étiez ici, et je suis venu, expliqua-t-il brièvement à M. d'Angenne.

Ces paroles cordiales furent accueillies avec une certaine froideur dont la baronne avait donné le signal. Seule, Colette sourit, d'un air plutôt encourageant sans doute, car, presque aussitôt M. Holder fut auprès d'elle :

—On m'a conté, reprit-il en baisant la voix, que vous alliez épouser Narcey. Faut-il le croire?...

—Dame, tout le monde le dit, en effet, repartit Colette, les yeux baisés sur la pointe de son petit soulier.

Presque aussitôt madame d'Angenne demanda un peu de musique. Max se mit au piano et joua ce qu'on voulut, non pas en virtuose, mais avec goût, puis il accompagna la belle voix chaude et passionnée d'Odile de Breuves. La chanteuse annonça ensuite que cette mélodie qu'on venait d'applaudir sur les paroles de Victor Hugo était de M. Max Holder.

—Musique de prince, dit aigrement René de Narcey. N'importe! Je ne lui connaissais pas tant de talents. Il en a vraiment plus que sa part.

Et madame d'Angenne, inquiète, ne trouva rien à répandre pour l'apaiser.

Toutes les femmes présentes eurent à se louer du jeune Holder. Il fit victorieusement sa cour à la comtesse de Fierbois, et si madame de Narcey ne subit pas le même charme, c'est que ses préventions grossies par le sentiment d'un vague péril, furent les plus fortes. Elle répéta deux fois assez haut tandis qu'après avoir "déglé" madame Decroisilles elle-même, en lui parlant de ses enfants, le jeune homme reportait ses attentions avec beaucoup de grâce sur mademoiselle Desprez dont personne ne s'occupait jamais :

—Où veut-il en venir? Il semble vraiment résolu à se concilier tous les gens de la maison.

A l'amie de Colette, il avait dit de celle-ci des choses faites pour la toucher et surtout pour atteindre les oreilles auxquelles en réalité elles étaient destinées, car tout ce petit travail préparatoire ne tendait qu'à un but: se rapprocher de Colette.

Quel couple exquis ils formaient tous les deux, maintenant assis l'un près de l'autre! Objets de luxe par excellence, inutiles s'il en fut, mais à ce luxe, à cette inutilité-là, François pardonnait. Ce qu'il y avait en elle de poésie latente la conduisait vers ces inconséquences et vers ces compromis que connaissent tous les gens à principes. Ennemie des royaumes établis, elle trouvait bon cependant qu'il existât quelques princes et quelques princesses de contes bleus, doués par les fées dès leur berceau, ignorants de l'amertume et des colères qui viennent aux misérables, inconsciemment bons, sans recherche et sans effort, donnant l'impression à ceux qui les regardent d'une œuvre d'art achevée, d'une fleur rare, d'une manifestation de beauté. A d'autres la grandeur, l'angoisse de la lutte. Le lot de ceux-là était différent et elle n'y voyait pas d'injustice. Pourquoi?... Elle n'aurait su le dire.

Il lui sembla, dès le premier soir, qu'elle serait contente si ces deux êtres selon son cœur pouvaient un jour s'appartenir, malgré l'obstacle absurde dont avait parlé Colette. L'argent!... A tous les degrés de la société il créait donc des sujets de division, il faisait donc des victimes? Mais on ne pouvait être cupide avec cette figure de Prince Charmant. Ils s'aimeraient, ils s'aimaient déjà peut-être, et elle serait en ce cas le témoin satisfait de leur bonheur.

C'était par de pareilles rêveries que François affirmait jusqu'à nouvel ordre sa vocation supposée de romancier.

Max se retira d'assez bonne heure, après avoir dit d'un air d'étourderie et de gaieté lorsque les Angenne lui demandèrent s'il comptait prolonger son séjour à Evian:

—J'y resterai tant que vous le voudrez Lien.

Un baiser déposé sur la main de la baronne excusa ce que le mot avait d'ambigu et de menaçant.

—Ces parvenus se croient tout permis, dit madame de Narcey à madame de Fierbois, qui répondit vertement :

—Ma foi, presque tout est permis, pour oser!

Et là-dessus on se mit à parler, comme on le fait trop souvent dans les salons, du visiteur qui venait de sortir.

René de Narcey rappela que le grand-père de Max passait pour avoir fait de la contrebande dans les Vosges, sur la frontière, et qu'Anselme Holder avait commencé son étourdissante fortune par le métier de colporteur.

Ces choses-là arrivent très souvent en Amérique, interrompit madame de Fierbois. On appelle l'homme qui débute ainsi un "self made man" et il ne compte pas parmi les moins estimés. Voyez Armour, Rockefeller...

Elle se garda de nommer son propre père, préférant après tout qu'on le crût homme de famille, quoiqu'elle défendit si haut les fils de leurs œuvres.

Personne n'avait connu la mère de

Max, mais madame de Narcey la disait juive.

—Ah! voilà donc l'explication de ces yeux de velours!

Madame de Narcey accorda que le type juif est souvent très beau dans la première jeunesse.

—Et cette souplesse, ce désir de plaire, cette politesse quelquefois excessive, ne trouvez-vous pas?... signe de race aussi!

Colette ne put s'empêcher de prendre la parole avec vivacité et de dire que les manières de M. Holder lui semblaient excellentes.

Madame Decroisilles décerna un éloge timide à l'affection admirative que le jeune homme paraissait avoir pour son père dont il parlait comme d'une sorte de génie bienfaisant, ce qui provoqua des rires étouffés.

—Le génie de la spéculation est-il si bienfaisant que cela? On ne compte pas les victimes qu'a faites cet oiseau de proie.

Mais madame de Fierbois interrompit un chuchotement où avaient percé les mots de syndicats, de presse subventionnée.

—Eh Lien, après! Il n'y a pas de guerre sans morts ni blessés, et les affaires, c'est la guerre après tout. La concurrence est-elle autre chose? Vous êtes étonnants en France, avec vos scrupules. Voyez donc nos "trusts"!

—Et puis on débite tant de fables, la calomnie est si facile! insinua M. d'Angenne conciliant.

—Notez que les affaires aujourd'hui ne seraient plus possibles si l'on n'acceptait comme légitimes de certains moyens d'actions incriminés peut-être jadis, ajouta M. de Breuves. Tout ce que je puis vous dire c'est qu'on rencontre chez mon ami Holder la meilleure compagnie.

M. de Breuves était le boute-en-train habituel des fameux dîners hebdomadaires donnés dans un très bel hôtel du parc Monceau par celui que, sans autre raison, il appelait son ami.

—Mais, dame, il y a des envieux qui ne lui pardonnent pas de s'être élevé si vite et si haut,

—Et ils le lapident tout en profitant, en abusant peut-être de son hospitalité, ajouta assez âprement Odile.

Le coup porta, car René de Narcey allait volontiers chasser chez les Holder, tantôt aux environs de Paris et tantôt en Ecosse.

VII

Tous les soirs, Françoise considérait dans un livre ses promenades de la journée, pour les mieux revivre, disait-elle, quand elle ne se promènerait plus, et longtemps elle s'était bornée à des paysages sans figures. Voici ce qu'elle écrivit une quinzaine de jours après l'arrivée du jeune Max Holder :

« Nous sommes partis cet après-

midi pour Thollon. Sous les hautes futaies des châtaigniers, on suit le lac, d'abord jusqu'à l'abbaye de Maraîche, puis les voitures montent, en frôlant d'un côté le rocher à pic. La jeunesse est réunie dans un break : Colette plus gaie que je ne l'ai jamais vue, mademoiselle de Breuves observatrice et railleuse, monsieur Descroisilles bruyant et de mauvais goût comme de coutume, monsieur de Narcey assez morose, monsieur Holder de fort bonne humeur, moi tout enivrée. Au vertige de la course tournoyante et rapide se mêle bientôt l'odeur résineuse des sapins ; ils entr'ouvrent ça et là leur rideau bleu sombre sur une échappée du lac, saluée chaque fois par des acclamations. Une calèche nous suit portant madame de Narcey et madame de

Fierbois. C'est dimanche. De loin en loin, devant un cabaret isolé, flânent quelques joueurs de boules venus des hameaux voisins.

« A l'auberge de Thollon où nous mettons pied à terre, la population tout entière s'amuse ; mais la fête a un caractère grave, comme tout ce qui appartient à ces montagnes. Serres côte à côte en plein air sur de longs bancs, les hommes boivent à petits coups des pichets de vin blanc et rouge, tandis qu'un orchestre de cuivres joue je ne sais quoi qui participe du cantique et du chant national, car les noms de Dieu et de la France y sont souvent répétés.

(A suivre)

Aux lectrices

Nous avons ensemble, chères lectrices, beaucoup causé d'assurances ; peut-être quelques-unes de vous que j'ai persuadées de s'assurer, disent-elles :

—J'aimerais bien à m'assurer, mais je suis trop vieille, et il me faudrait payer trop cher.

A celles-là je répondrai : Il existe un genre d'assurance toujours bien opportun, c'est l'assurance de la jeunesse.

En effet, outre que les primes d'assurances sont moins fortes à payer pour des jeunes gens en bonne santé, il y a de plus l'avantage, ou de récupérer les sommes dépensées pour eux en cas de mort, ou de lui préparer un avenir prospère et une heureuse vieillesse.

Si les mères ont en vue le bonheur et l'intérêt de leurs enfants, elles ne peuvent faire autrement que de se rendre à ces bonnes raisons.

Les enfants, c'est une partie de nous-mêmes, en leur assurant une vie débarrassée de tout souci matériel, n'est-ce pas se libérer soi-même de toutes les inquiétudes qui forment la plus grande partie des malheurs des mères ?

Mesdames, en songeant à vos enfants, vous songez à vous-mêmes, et j'ajouterai : vous n'êtes ni les unes, ni les autres, des quantités négligeables.

Et si, après avoir mûrement réfléchi, vous vous décidez à entrer en affaires avec une compagnie d'assurances, n'oubliez pas que "La Sauvegarde", compagnie d'assurance canadienne, 7, Place d'Armes, vous est chaudement recommandée.

Lady Business.



Aux Chères Lectrices de ce Journal

MÈRES DE FAMILLE, JEUNES FEMMES.

Vous qui êtes Anémiques, Débilitées par les fatigues de la Famille ; dont les forces s'épuisent journellement. Fortifiez vos nerfs, vos muscles, régénérez votre constitution pour éviter la Neurasthénie.

POUR VOS CHERS MIGNONS

Vous favoriserez la période de la croissance, la formation des os, des articulations, détournant la Coxalgie, et la déviation des membres.

JEUNES FILLES CHLOROTIQUES, aux couleurs PALES

Ne vous laissez pas abattre par les intempéries, au moment de ces grandes chaleurs qui vous rendent faibles, dyspeptiques, apathiques.

Rappelez-vous toutes que LE VIN PHOSPHATE AU QUINQUINA DES RR. PP. TRAPPISTES d'Oka

est le seul remède reconnu contenant les principes vitaux redonnant, la vigueur, la Force, la Santé.

En vente partout,

Se défier des imitations

Seuls dépositaires pour le Canada 5 PLACE ROYALE, MONTREAL

MOTARD, FILS & SENEAL

Aux Etats-Unis : Rouse's Point Provinces N.O. Calgary, Alberta

ÉCOLES DU SOIR

Les écoles gratuites du soir, sous le contrôle du gouvernement, sont ouvertes à Montréal et à Québec, du premier octobre au premier mars, chaque année.

On y enseigne le FRANÇAIS, L'ANGLAIS, le CALCUL, l'ÉCRITURE et la COMPTABILITÉ.

Montreal et Banlieue

Les écoles sont sous la direction de M. J.-H. Bergeron, 119 rue Mentana.

QUEBEC

Les écoles sont sous la direction de M. l'abbé Th. G. Rouleau, Principal de l'École Normale Laval.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,
DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, b7.45 p.m.
TOTTONTO, CHICAGO, b9.30 a.m., a10.00 p.m.
OTTAWA, b8.45 a.m., a9.40 a.m., c10.00 a.m.,
b4.00 p.m., a9.40 p.m., a10.15 p.m.
SHERBROOKE, b8.30 a.m., b4.30 p.m., d7.25 p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N.B., d7.25 p.m.
ST. PAUL MINNEAPOLIS, a10.15 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, a9.40 a.m., 9.40 p.m.

DE LA GARE VICER

QUEBEC, b8.55 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, a8.55 a.m., a2.00 p.m.,
b6.10 p.m., a11.30 p.m.
OTTAWA, b8.25 a.m., b5.45 p.m.
JOLIETTE, b8.00 a.m., a8.55 a.m., (1) 2.20 p.m., b5.20 p.m.
ST-GABRIEL, a8.55 a.m., (1) 2.20 p.m., b5.20 p.m.
STE-AGATHE, b8.45 a.m., (s) 9.15 a.m., (1) 1.25 p.m., b4.30 p.m., b5.35 p.m.
LABELLE, R9.00, b5.00 p.m., (1) 1.25 p.m., b4.30 p.m.

(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté les dimanches. (R) Mardi et jeudi seulement. (c) Dimanche seulement. (d) Quotidien, excepté le samedi. (1) Samedi seulement.
A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de résidence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORVY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

GUERISON DES YEUX sans médicaments, sans opération ni douleur, par les "VERRES TORIC" nouveau style, bien ajustés. A ordre, garantis pour bien VOIR DE LOIN ET DE PRES.

Yeux Artificiels posés sans douleurs.



BEAUMIER
MEDECIN ET OPTICIEN
A L'INSTITUT D'OPTIQUE
EXAMEN DES YEUX GRATIS
144 Est STE-CATHERINE



3ème porte du coin Ave. Hôtel-de-Ville, Montréal. 2ème étage, porte voisine du Magasin de Tabac.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Prenez garde!! N'achetez jamais aux magasins "A TOUT FAIRE" si vous tenez à vos yeux.

Librairie Beauchemin

A responsabilité limitée

256 rue ST-PAUL, MONTREAL

LETTRES DU P. DIDON à Mademoiselle V... 27e édition, 1. vol. in-12..... 0.88
LETTRE DU P. DIDON à un ami. 1 vol. in-12..... 0.88
L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon. 1 vol. in-12. 0.88
INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon. 1 vol. in-12..... 0.88
LA FOI EN LA DIVINITE DE JESUS. Conférences prêchées à l'église de la Madeleine. Carême de 1892, par le P. Didon. 1 vol. in-12..... 0.88
EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone). 1 vol. in-12, illustré..... 0.88
HENRI DIDON, par Jaël de Romano. 1 vol. in 1-2..... 0.88

Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul, - - - Montréal

MADAME! MADAMOISELLE!
LISEZ CECI

MONTREAL MODE transformé en magazine mensuel 2 patrons gratuits avec chaque No [le seul magazine de mode en français publié au Canada] comprenant :
68 pages de texte, 100 modèles de toilettes
2 PATRONS GRATUITS

AVIS. Sur réception de 10c, il sera adressé à toute personne qui en fera la demande un numéro spécimen.
Adresse : MONTREAL MODE, MONTREAL, CANADA.

GANTS PERRIN

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette.
Gants chevreau en toutes longueurs. Spécialité de GANTS PERRIN au

PARIS KID GLOVE STORE
441 STE CATHERINE OUEST
PHONE UP 1068

Regrets superflus

Pourquoi regretter qu'une année nouvelle vienne, s'ajoutant à celles qui sont passées, vous vieillir davantage... ON N'A QUE L'AGE QU'ON PARAIT AVOIR!...

Si des fils d'argent se montrent dans votre chevelure, faites taire ces indiscrets, et rendez leur nuance naturelle en vous servant de la CAPILLINE.

En vente partout en bouteilles de 50 cents, Dépôt général :

La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée,

87 RUE SAINT-CHRISTOPHE, MONTREAL.

PIANOS

Maison Archambault

Marchand de

PIANOS, ORGUES,
MUSIQUE en FEUILLES

312-314, Sainte-Catherine, Est

Près de la rue Saint-Denis

Tél. Bell Est 1842

MONTREAL



Archambault

Avez-vous un bébé ?

Sirop du Dr Coderre

POUR LES ENFANTS

Le plus sûr et le meilleur Sirop Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause ; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANCE ;

IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUEES;

IL EPARGNE DE PRECIEUSES EXISTENCES.

Prix 25 cents.

A vendre partout

STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMEDE DE FAMILLE PROMPT et SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents.

STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun voyageur, aucun touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Son effet est prompt et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

A VENDRE PARTOUT. PRIX 25c

.. LES VERS ..

Les Pastilles sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après.

Les Vers Ce remède a la forme d'une TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme la meilleure et la plus simple pour l'usage des enfants ; étant petite on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU DR. CODERRE POUR LES VERS

Assurez-vous que ce sont les véritables, chaque paquet porte sa signature et son portrait. Prix, 25c la boîte, ou par la malle sur réception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD, Montréal, Can

JOLIS DESSUS DE CANAPE



Un joli et artistique dessus de canapé non seulement ajoute à la beauté de votre chambre, mais protège le canapé contre l'usure. Ces dessus sont surtout d'utilité pour les salons, les bibliothèques et boudoirs. Ils ajoutent à ce qui les entoure une richesse et une beauté qui plaisent beaucoup. La plupart des dessins sont orientaux et tures en couleurs riches et vives. Les couleurs sont si parfaitement variées qu'elles s'harmonisent avec n'importe quel ton de couleurs. Les dessus sont sans envers. Quelques-uns sont frangés tout autour, chez d'autres, seuls les bouts le sont. Faits en grandeurs convenant à tous les canapés. Quelques-uns de ces dessus sont suffisamment pesants et épais pour servir comme rugs. Les prix sont de \$3 à \$9.80, moins 10 p. c. Venez les voir. Ne craignez pas d'être obligé d'acheter.

Renaud, King & Patterson

COIN STE-CATHERINE ET GUY

Les Cigarettes

Sweet Caporal

Sont les préférées
des dames

10c. LE PAQUET

Le SOURMALIN

Instrument invisible pour la restitution
du sens auditif :- :- :- :-

ETRANGE PHENOMENE

Le Sourmalin agit seul, sans le secours d'aucun autre agent ; il réveille les organes depuis longtemps inertes. Grand succès et triomphe sur toute la ligne pour l'instrument le Sourmalin. :- :-

En vente aux principales pharmacies